

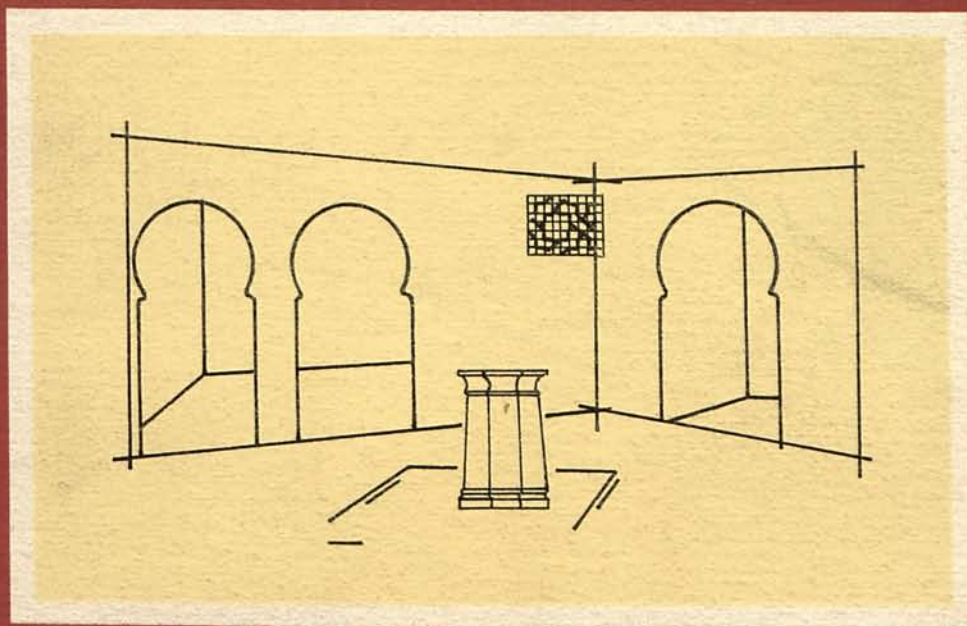
4764

PATRONATO DE LA ALHAMBRA Y GENERALIFE
CASA DE VELAZQUEZ • MUSEO DE MALLORCA

LA MAISON HISPANO-MUSULMANE APPORTS DE L'ARCHEOLOGIE

P. CRESSIER / A. GOMEZ BECERA
G. MARTINEZ FERNANDEZ

*Quelques données sur la maison rurale nasride et morisque
en Andalousie Orientale:
le cas de Shamash / Senès et celui de Macael Viejo (Almería)*



GRANADA 1990

QUELQUES DONNEES SUR LA MAISON RURALE NASRIDE ET MORISQUE EN ANDALOUSIE ORIENTALE: LE CAS DE SHANASH/SENES ET CELUI DE MACAEL VIEJO (ALMERIA)

PATRICE CRESSIER / ANTONIO GOMEZ BECERA / GABRIEL MARTINEZ FERNANDEZ

1. INTRODUCTION

A. LES LIMITES METHODOLOGIQUES

L'étude de la maison médiévale de la Sierra de los Filabres exigerait la réalisation de plusieurs fouilles extensives sur une portion suffisamment étendue de chacun des habitats désertés jugés les plus significatifs parmi ceux recensés dans cette petite région. Ce travail n'a pas encore été entrepris.

L'apport de cette communication se réduit alors aux données recueillies sur cet habitat domestique au travers de deux opérations de nature bien différente (fig. 1).

A Cuesta Roca (Senés), il s'agissait de réaliser un sondage stratigraphique permettant dans le meilleur des cas de préciser la chronologie de ce *despoblado* pour lequel un ramassage de céramique de surface laissait supposer une occupation allant de l'époque califale au début du XVI^{ème} s. Cette étude était elle-même à replacer dans le cadre d'une approche archéologique extensive de la vallée toute entière et, plus largement, dans un programme de prospection archéologique à l'échelle de l'ensemble de la Sierra de los Filabres et de la vallée de l'Almanzora, sur le thème "Châteaux, peuplement et paysages agraires médiévaux" (1).

A Macael Viejo (Macael), autre *despoblado* bien documenté par les textes à l'issue de la Reconquête, mais de fondation très antérieure, et aujourd'hui menacé par l'extension des carrières de marbre, il s'agissait de mener à bien une fouille de sauvetage confirmant l'intérêt du site auprès des responsables de la gestion du patrimoine et précisant la chronologie de l'occupation (2).

Ces limites méthodologiques prises en compte, il n'en reste pas moins que les données recueillies sur cet habitat médiéval sont de grande importance et qu'il s'agit même de toutes premières informations sur la maison de cette époque nasride en milieu rural.

B. HABITAT ET PEUPELEMENT DANS LA SIERRA DE LOS FILABRES (3)

La Sierra de los Filabres constitue un ensemble géogra-

phique et écologique particulièrement homogène, très représentatif des chaînes de moyenne montagne bordant la Méditerranée occidentale. En limite de zone sub-aride, elle présente cependant des ressources en eau suffisantes pour que, au prix d'une exploitation judicieuse d'aquifères superficiels très morcelés, une population importante s'y soit établie, peut-être en phases successives, au cours du Moyen Age (4).

L'origine de cette population reste à préciser et, en particulier, l'impact de groupes arabo-berbères (dont l'existence est assurée par la toponymie et les rares sources textuelles) sur 1^{er} substrat démographique antérieur.

On sait l'importance qu'ont joué les structures castrales dans l'organisation du peuplement et des territoires de ces régions de la péninsule ibérique (5), et donc l'intérêt de leur étude et de celle de leurs relations avec l'habitat proprement dit.

Dans la Sierra de los Filabres ont ainsi pu être définies trois zones distinctes. La première regroupe la vallée de l'Almanzora, grand axe de communication, avec de vastes habitats fortifiés fréquemment cités comme *madinat-s* dans les textes (Purchena, Tíjola, Cantoria) et les premières vallées de la montagne, où les sites fortifiés se font plus petits mais s'organisent selon le même schéma (Sierro, Chercos, Macael Viejo). La seconde correspond aux vallées du piémont méridional où de grands *hüşün*, typologiquement semblables aux précédents mais différents dans le détail de leur architecture, dominant, à l'écart des voies de communication, un groupe d'*alquerías*. Entre les deux, une zone de grande densité de l'habitat où les hameaux s'édifient autour de tours-refuges.

Il nous paraît particulièrement intéressant que cette division recoupe exactement celle que l'on pourrait établir à partir de la typologie de la maison rurale actuelle: au Nord une zone où les *terrados* (toits en terrasses recouverts de terre) sont largement majoritaires; au Sud, dans les profondes vallées de piémont de Uleila del Campo aux environs de Gergal, des toits de lourdes lauzes de schiste; entre les deux, les hautes vallées de Tahal, Alcludia de Monteagud et Benizalón, où la couverture de tuiles est omniprésente (fig. 2).

Il faut ajouter à cela que la dernière des zones ainsi définies correspond absolument à une forte et quasi exclusive concentration de toponymes arabo-berbères.

L'on est alors en droit de se poser la question de la relation existant entre les formes adoptées par l'habitat, son organisation spatiale et la nature des populations en présence. L'étude de la maison elle-même nous semble un des moyens privilégiés de résoudre ce problème.

2. CUESTA ROCA (SENES, ALMERIA)

A. LE DESPOBLADO

L'habitat déserté de Cuesta Roca s'étend face au village actuel de Senés, sur la rive opposée du ravin, et correspond à l'une des quatre *alquerías* médiévales regroupées autour du *hîsn* de *Shanash*, forteresse qui domine encore toute cette haute vallée (fig. 3) (6). Les ruines d'une vingtaine de maisons se regroupent dans des terrasses de culture aujourd'hui plantées d'amandiers. Les vestiges sont inégalement conservés. Si les plans ne sont jamais restituables, les dimensions générales des maisons le sont parfois, et l'on peut même assurer dans plus d'un cas la présence d'un étage. Quelques silos s'ouvrent encore à la surface du sol. La céramique superficielle, relativement abondante, suggère une fourchette d'occupation assez longue, du X^{ème} au XVI^{ème} s.. Des tombes, simples fosses rectangulaires creusées dans le rocher et recouvertes de dalles de schiste, ont été retrouvées entre les maisons situées le plus au Nord du site.

Deux captages traditionnels (*minas*), petits *qanât-s* à un seul puits, longs respectivement d'environ 5 m et 40 m, sont associés à cet habitat médiéval.

Le sondage a été implanté, surtout pour des raisons pratiques, sur l'une des maisons situées en bordure du *despoblado*, au Sud, et dans la partie la plus haute de celui-ci. Les murs nord et sud de l'édifice, partiellement réutilisés comme soutènements de terrasses, permettaient de définir avec une bonne précision les limites de celui-là. Les dimensions initiales de 5,00 m x 4,50 m (A) et 4,00 m x 3,00 m (B) ont été finalement réduites vers le Nord-Ouest, tandis que le dégagement était étendu au Sud jusqu'aux murs méridionaux (fig. 4).

B. MATERIAUX ET APPAREILS

Seuls les matériaux locaux ont été employés dans la construction de la maison: plaques de schiste et terre. Il ne semble pas qu'il ait été appelé à la chaux, ni en enduit, ni en mortier.

Les murs maîtres (épais de 0,61 m à 0,63 m et 0,69-0,70 m à la base) comme ceux divisant les espaces intérieurs (d'une épaisseur variant de 0,30 m à 0,41-0,43 m) sont constitués d'un noyau de terre et blocaille entre deux parements

parallèles, soigneusement montés, sans tranchée de fondation dans la roche mère sur laquelle ils sont seulement posés.

Dans le premier cas, les dalles utilisées sont souvent de grandes dimensions (jusqu'à 0,90 m x 0,60 m x 0,20 m), dans le deuxième elles sont, évidemment plus petites (parfois de l'ordre de 0,20 m x 0,10 m x 0,10 m seulement). Elles sont toujours disposées en lits horizontaux réguliers que viennent parfois animer quelques assises en *opus spicatum*, surtout dans les façades extérieures (mur 108) ou des niches triangulaires (mur 105).

Il n'y a pas d'indice que les murs aient été élevés par banchées successives entre coffrages de bois.

Des dalles de schiste non jointives, plus ou moins régulièrement disposées sur la roche mère dont elles aident à rattraper le dénivelé, définissent les sols. Ce substrat rocheux n'a pas fait l'objet d'aménagement particulier important.

Les seuils sont souvent matérialisés par de grandes dalles monolithiques conservant la trace d'une et parfois deux crapaudines.

La couverture de la maison était réalisée par de grandes lauzes (*aleros*) de plus de 0,60 m de côtés, moins épaisses que les dalles employées dans les murs (7 cm à 10 cm), selon la technique encore en usage actuellement dans la région (7). Il n'y a pas d'autres restes de la charpente que les trous laissés par les poutres dans le mur 106.

C. LA CHRONOLOGIE DE LA CONSTRUCTION

Une observation attentive des vestiges fouillés permet de reconstituer le processus de construction même de la maison considérée (fig. 4 et 5).

En un premier temps, s'élèvent deux nefs rectangulaires de dimensions équivalentes, perpendiculaires mais non contiguës, l'une parallèle à la ligne de pente, l'autre aux courbes de niveau.

Puis, l'emprise au sol de la maison ainsi définie, des murs prenant appui sur les nefs viennent fermer cet ensemble, tandis que se met en place un escalier.

La division des espaces est achevée par l'édification de murs de refent, moins épais, sous l'escalier et surtout dans la nef d'accès, où sont ménagées deux petites pièces de part et d'autre d'un couloir axial.

Beaucoup plus tardivement, mais il ne s'agit plus alors de la phase de construction, la maison est divisée en deux, au travers du patio, par un mur de pierre appareil (117) (8).

Quant à la chronologie absolue de l'édifice, il semble que sa construction soit datable au plus tôt de la période nasride finissante, si l'on se base, du moins, sur les fragments céramiques récoltés dans les joints du mur 101. On a de fortes raisons de penser qu'elle ne saurait être plus tardive, la crise du peuplement à partir du début du XVI^{ème} s. rendant peu probable l'édification d'une maison à ce moment.

La dernière occupation, en tous cas, est attribuable à l'époque "morisque", comme le confirme la céramique retrouvée *in situ* qui comporte même quelques formes d'origine chrétienne (bol à oreilles) (9).

On rappellera pour mémoire la phase d'arasement systématique des murs (niveau moyen: -1,00 m) qui accompagne la création de la terrasse de culture et la mise en place de couches drainantes constituées en particulier des dalles de la couverture primitive.

D. LA STRUCTURE DE LA MAISON. PLAN ET ELEVATION

Même si seule une partie de la maison a pu être dégagée, ses vestiges peuvent faire l'objet d'une première description aboutissant à une analyse fonctionnelle préliminaire (fig. 4 et 5).

Remarquons tout d'abord que les dimensions globales de la maison (environ 15 m x 10 m) sont celles du module qui semble le plus fréquent dans tous les *despoblados* prospectés dans la zone. A Cuesta Roca même, la maison voisine de la nôtre mesure 12 m x 10 m, tandis que d'autres, plus au Nord, ont une longueur de 14 m à 16,50 m. Des exemples comparables ont été repérés à La Hoya et au pied de la forteresse de Senés, mais aussi à Benimina (Benizalón), Febeire (Velefique), Castro de los Filabres, etc. (10).

Dans notre cas, une nef nord-sud, longue de 9 m et large de 4 m (dimensions extérieures), a été divisée en trois parties inégales par deux murs de refend, qui définissent ainsi un couloir axial d'accès à l'intérieur du bâtiment large de 1,10 m à 1,30 m, flanqué de deux pièces latérales quasi carrées (I et III) (11). La pièce I est divisée à son tour par un mur de refend extrêmement fruste, élevé en pierre sèche, aux parois irrégulières; cette partition semble tardive (12).

Au Sud de l'espace (V) dans lequel débouche le couloir, et dont nous verrons qu'il doit être identifié à un patio, l'épais massif 111a et la marche 114 constituent le départ d'un escalier. Celui-ci se poursuit par les marches 123 et 124 pour aboutir, selon toute vraisemblance, à l'étage supérieur de la pièce VI, étage dont l'existence est confirmée par la ligne de trous de poutres qui devaient supporter le plancher, encore visible dans le mur 106 (13). Cette pièce VI occupait tout ou partie d'une seconde nef, orientée Est-Ouest et de dimensions voisines de celle fermant le bâtiment à l'Est (14).

E. FONCTION DES ESPACES

Deux types d'indices nous aideront à identifier la fonction des différents espaces de la maison étudiée: les éléments architecturaux spécifiques et le matériel conservé *in situ* d'une part, les parallèles morphologiques avec d'autres exemples connus d'habitat rural médiéval dans la péninsule ibérique ou le Maghreb d'autre part.

• La nef d'accès

C'est à partir de ce dernier type d'arguments que l'on est tenté d'identifier les pièces latérales de la nef d'accès comme une possible cuisine et un espace abritant le petit bétail et/ou le poulailler (15). En l'absence de données de fouille pour l'habitation III et en celle de matériel archéologique significatif (céramique, cendres, foyer) dans l'habitation I, il nous est tout juste possible d'exclure que celle-ci ait été utilisée comme cuisine. Les autres hypothèses de travail peuvent être conservées au moins temporairement.

• L'espace central: patio ou corral

Plusieurs raisons nous ont amenés à interpréter l'espace central (IV, V) comme un patio: tout d'abord l'accès direct à celui-ci depuis l'extérieur, ensuite sa position entre les deux nefs perpendiculaires bien individualisées à l'Est et au Sud-Ouest, enfin ses dimensions très vastes par rapport à celles de ces dernières (16). A tout ceci l'on se doit d'ajouter l'existence de détails constructifs comme la présence de la banquette 121, fréquente encore dans les cours de certains *cortijos* de la région, et surtout la nature du matériel archéologique retrouvé en partie en place (17), et qui regroupe aussi bien des outils agricoles (soc de charrue) que divers types de céramique utilitaire (faisselle, *cuenco*, bol à oreille, *cazuela*, petites coupelles).

La présence de la réserve (*atroje*) ménagée sous l'escalier, entre la roche et le muret 111a, n'est pas pour étonner, d'autant que l'on peut penser que cette partie de l'édifice, jusqu'à la banquette, était couverte.

• La pièce VI

Dans l'état primitif de la maison, la pièce VI devait constituer l'habitation de repos et de réception. Quant à son étage, il n'abritait peut-être qu'un grenier, la *cámara* si souvent décrite dans les inventaires de biens morisques.

Malgré les limites méthodologiques exposées plus haut, l'on voit que la maison fouillée à Senés éclaire sur plus d'un point (techniques de construction, mode d'occupation, évolution de la structure familiale, activité agricoles, etc.) la vie quotidienne de ces campagnes d'Andalousie orientale au bas Moyen-Age.

3. MACAEL VIEJO (MACAEL, ALMERIA)

A. LE DESPOBLADO. (18)

Il est situé au confluent des ravins du Marchal et du Baile, sur une haute plate-forme calcaire constituée principalement de marbre. Cette plate-forme mesure 340 m x 270 m environ; elle est en pente prononcée du Sud au Nord et limitée par des falaises abruptes, sauf à sa pointe sud où l'accès reste cependant difficile.

Une occupation néolithique puis romaine est assurée,

largement occultée par l'important établissement médiéval postérieur.

L'habitat ancien paraît se concentrer dans la zone la plus basse, dans le tiers nord de l'ensemble, à l'extérieur duquel sont conservés des restes de sépultures, simples fosses creusées dans le roc. Les seuls vestiges d'hydraulique reconnus sont ceux d'une citerne rectangulaire à division bipartite (L = 12,5 m, l = 3,9 m), aujourd'hui très mutilés. L'abrupt rocheux est souligné en certains points d'éléments de muraille dont on peut penser qu'elle n'était pas continue, étant donné le caractère naturellement fortifié du site. Les pans de murs des maisons, très érodés, apparaissent un peu partout, plus ou moins repris dans les terrasses tardives à fonction agricole (céréaliculture de *secano*?) et dans les tas linéaires d'épierrement.

Cette mise en culture du site, postérieure à son abandon, et donc à la fin du XVI^e s., s'est accompagnée très tôt d'une exploitation au moins partielle du marbre du banc rocheux. Celle-ci s'est développée à grande échelle durant les cinq dernières décennies, et a produit les plus grandes destructions observées (progression du front de carrière, mise en place de chemins, etc.), non seulement sur le gisement même, mais aussi dans tous ses alentours, où le paysage a été entièrement remodelé (colmatage des ravins sur 20 m à 50 m d'épaisseur, etc.)

L'histoire de Macael se confond avec celle du marbre de ses carrières, très tôt exploitées en époque islamique, comme l'attestent les éléments de décor architectural sculpté et les dalles funéraires conservées partout dans al-Andalus (19), et des mentions textuelles très dispersées (20). Le village est sans doute dans la mouvance du tout proche Purchena, *ḥiṣn* puis *madīnat*. Comme la plupart des établissements médiévaux de la zone, son abandon dut être progressif et postérieur à la Reconquête elle-même (21). A l'époque chrétienne, il appartient à l'aire d'influence de Baza.

B. LA FOUILLE

Le sondage a été implanté sur une assez vaste terrasse de culture, au centre du gisement. D'abord limité à 4 m x 6 m et orienté Nord-Sud, il mit en évidence un fort remplissage de déblais sur ce qui apparut comme un axe de circulation, ce qui amena à l'agrandir de 4 m supplémentaires vers l'Ouest, afin de mettre en évidence les structures d'habitat espérées. Il a fait l'objet, enfin, d'un dernier agrandissement, vers le Nord cette fois, mesurant 3 m x 3,5 m et séparé de l'espace précédent par une berme de contrôle (fig. 6).

C. MATERIAUX ET APPAREILS

L'appareil ne varie pas sensiblement selon le type de construction auquel il appartient: mur maître, mur de refend ou mur de contention de terrasse.

Tous sont élevés en maçonnerie de petites dalles calcaires jointoyées à la terre et disposées en deux parements renfermant un noyau de terre et blocaille. Aux angles sont placées des dalles de taille un peu supérieure. Les murs reposent sur la roche, sans tranchée de fondation, sauf dans le cas de certains murs de refend qui, s'ils sont mis en place sur un remplissage, entament légèrement celui-ci. L'épaisseur des structures varie généralement entre 0,50 m et 0,60 m, sauf celle du mur sud du patio (17) et de celui unissant les angles des pièces 1 et 2 (18), qui est de 0,70 m à 0,80 m. Aucun appareil particulier n'a été utilisé dans la maison fouillée à Macael, au contraire de ce qui était le cas à Senés (*opus spicatum*, niches); de même que dans ce dernier site, les pierres étaient disposées en carreaux, jamais en boutisses. La technique du *ṭābiya* n'a jamais, semble-t-il, été adoptée.

Bien que le marbre ait été exploité sur place, il est très peu présent dans la construction. Tout au plus peut-on signaler une dalle de seuil trouvée non en place auprès de la porte donnant de la pièce 2 au patio, et une possible cuve (22).

S'il n'apparaît pas utilisé sur les murs maîtres, le plâtre l'a été assez abondamment en d'autres points: sur un mur de refend adossé à un chambranle de porte, qui permit malgré l'absence de seuil conservé de reconstituer le mouvement originel de la porte, ou, enfin, sur l'encadrement de la porte ouvrant au Nord du patio et postérieurement condamnée par le mur 20.

Il a été, par ailleurs, employé en abondance dans les plafonds et dans les systèmes de fixation des poutres et de finition des bords de toits.

Il intervenait aussi dans les sols de l'étage supérieur attesté au moins dans le cas de la pièce 3 où ont été retrouvés également les débris d'un possible escalier d'accès.

Les sols du rez-de-chaussée, eux, ne sont pas dallés, seulement aménagés sur la roche mère, avec des remplissages partiels de terre et gravier. Dans les habitations interprétées comme les plus tardives, c'est la terre battue qui a été adoptée.

Dans la plupart des espaces fouillés, l'on peut admettre avec assez de vraisemblance une couverture en *terrados* (toits de terre plats) du fait de l'abondance en stratigraphie d'un mélange de plâtre et de phylite, caractéristique de la composition de ces toits: couche imperméabilisante de phylite sur lit de terre, l'ensemble étant disposé sur une natte de roseau et des poutres non équarries, le plafond et les bords du toit faisant l'objet de finitions au plâtre. Dans le cas de la pièce 3 cependant, l'abondance de lauzes (*aleros*) pourrait faire penser à une couverture de pierre. L'on aurait là, selon toutes réserves, la vérification de ce que Macael, comme aujourd'hui encore le hameau tout proche de Marchal, se situait dans la frange intermédiaire entre deux des zones que définit l'architecture rurale dans la Sierra de los Filabres.

D. STRUCTURE ET PLAN

Il semble que les vestiges fouillés appartiennent en réalité à trois édifices distincts. Celui situé au Nord et sur lequel nous avons le plus d'informations est interprété comme une maison (figs. 6 et 7).

Celle-ci s'organise à partir d'une nef rectangulaire nord-sud d'environ 6,50 m x 3,50 m, ouverte sur une rue assez large. Une porte dont l'axe est décalé par rapport à celui de l'entrée, est ménagée dans le mur opposé; elle donne dans un second espace interprété, de par sa position par rapport à ce qu'il nous faut bien nommer *zaguán* et par analogie avec les résultats de la fouille de Senés, comme patio. Comme à Senés, ce *zaguán* présente une division intérieure, à l'extrémité sud de la nef (23); comme à Senés aussi, le patio conserve une banquette latérale 13, mais celle-ci est nettement plus haute (environ 80 cm), ce qui pourrait lui laisser supposer un rôle de circulation latérale de la cour, complété peut-être par celui de contrefort, si la pièce 3, comme on le pense, était dotée d'un étage. Une autre pièce s'ouvrait au Nord du patio, sa porte fut condamnée ultérieurement (16).

La maison s'agrandit ensuite, par intégration plutôt qu'ajout, vers le Sud, d'un espace peut-être découvert: 4. Il semble que cet espace, primitivement plus vaste, a été par la suite divisé par la mise en place de la pièce 5 (24). C'est à ce moment que s'instaure la communication entre notre maison au Nord et ce nouvel ensemble au Sud, par ouverture d'une porte dans le mur 9.

Dans l'état actuel des travaux, il est difficile de fournir de meilleures précisions sur le mode d'occupation des différents espaces mis en évidence, en dehors des hypothèses émises sur le *zaguán* 2 et le patio. En effet, les surfaces fouillées sont encore réduites et le matériel céramique est en cours d'étude.

On insistera néanmoins sur les analogies apparues avec la maison étudiée à Senés. On remarquera aussi que, si à Senés c'est une division tardive de la maison qui a été mise en oeuvre, c'est au contraire une extension par appropriation d'espaces contiguës qui a été soulignée à Macael.

Enfin, il faut insister sur le fait que l'activité supposée principale du village, l'exploitation du marbre, a peu marqué l'architecture de celui-ci, en tout point semblable à celle des agriculteurs-éleveurs du versant sud de la montagne.

4. LA MAISON DE LA SIERRA DE LOS FILABRES AU BAS MOYEN AGE: PREMIERS RESULTATS

La décoration architecturale limitée à quelques jeux d'appareils et à la présence de niches triangulaires évoque bien sûr le monde berbère: Rif, montagnes algériennes, voire Mauritanie. Cependant, la simplicité de ce répertoire doit

nous engager à rester prudents et n'y voir pour l'instant que la constante d'un vieux fond commun méditerranéen.

Il y a peu à ajouter sur les techniques de construction que nous n'ayons déjà dit. Tout au plus peut-on remarquer la continuité de leur mise en oeuvre jusqu'à l'époque subactuelle. Ce maintien des techniques ne semble pas, mais là l'enquête ethno-archéologique devra le confirmer, s'accompagner de celui de l'organisation des espaces: si le patio existe dans la maison post-morisque, il ne semble pas l'élément clef de la structure de l'édifice (25).

La maison de Senés, avec ses pièces barlongues non jointives se distribuant au U autour d'un patio, s'intègre avec quelques nuances au schéma à patio central, le plus répandu dans le monde hispano-musulman.

Les caractères ruraux y sont cependant particulièrement marqués: absence d'hydraulique domestique, de décoration architecturale, ampleur du patio et nature du mobilier qui y a été retrouvé. Il est peut-être intéressant de souligner que certains partis adoptés, comme l'accès rectiligne axial au travers d'une nef rectangulaire, se retrouvent beaucoup plus fréquemment dans l'architecture morisque levantine (26) que dans les rares exemples d'architecture "rurale" de l'ancien royaume de Grenade (Los Guájares, par exemple) (27).

Il faut remarquer enfin que, si dans ce dernier cas comme dans tant d'autres l'emprise au sol de la maison est définie en premier lieu et les divisions intérieures après coup, à Senés par contre ce sont des nefs indépendantes qui sont mises en place et qui, dans un second temps sont réunies de la meilleure façon possible; se délimite alors la surface globale.

L'essentiel de l'activité domestique, et cela ne doit pas nous étonner, se déroulait dans le patio. La variété du matériel archéologique qui y a été récolté rend compte non seulement de cette importance mais aussi du caractère mixte de l'économie rurale considérée: agriculture (soc de charrue) complétée par un petit élevage (faisselle).

La maison de Macael confirme en grande partie les résultats obtenus à Senés et montre la constante des plans à un moment donné du bas Moyen Age, pour des populations aux activités *a priori* légèrement distinctes: à Senés une économie agricole et de petit élevage complétée éventuellement par le traitement de minerai (mais à quelle échelle?), à Macael l'exploitation du marbre complétée par une activité agricole peut-être plus réduite (ce dernier point restant d'ailleurs encore à démontrer).

Une différence apparaît pourtant: la maison de Macael est intégrée à un tissu relativement dense qui semble organisé par de véritables rues. Il n'en est rien à Senés. Mais l'explication tient peut-être moins à l'existence d'un véritable urbanisme qu'au fait que la maison fouillée à Cuesta Roca est en bordure du *despoblado*, habitat qui plus est ouvert, tandis qu'à Macael les vestiges étudiés sont au centre de l'établissement au moins partiellement fortifié.

Enfin, la division de la Sierra de los Filabres en zones, selon les caractères architecturaux de son habitat (principalement le mode de couverture) est déjà établie au Moyen Âge, Macael qui présente une certaine mixité de ces caractères devant se trouver en limite de deux de ces zones. Il reste à savoir dans quelle mesure cette division est liée à des différences de peuplement plutôt qu'aux seules conditions géologiques qui ne nous semblent pas suffisamment contraignantes.

NOTES

1. Programme dirigé par P. Cressier, dans le cadre des U.A. 1000 et 1225 (C.N.R.S., Casa de Velázquez). Ont participé aux différentes campagnes: Ph. Allart (architecte, Lyon), P. Barry (ingénieur, Paris), F. Barry-Fardouet (archéologue, Paris), Ma. A. Carbonero Gamundí (géographe, Palma de Majorque) responsable de la prospection thématique sur l'hydraulique ancienne, M. de Cardenal-Breton (céramologue, UA 1225), chargée de l'étude de la céramique, M.-C. Delaigue (ethnoarchéologue, UA 1225) chargée de l'enquête sur l'habitat populaire actuel, N. Kubish (archéologue, Institut Archéologique Allemand de Madrid), ainsi que les étudiants de l'Université de Grenade (Départements d'Histoire Médiévale et de Pré-histoire): J. J. Egea, J.A. Franco, E. Jiménez Lozano, I. Montoro Ríos, A. Ortega et Ma. M. Osuna Vargas. Il faut remercier la municipalité de Senés qui, dans le cadre du Plan d'Emploi Rural, nous a fourni la main d'oeuvre nécessaire à la réalisation de cette fouille.
2. Cette fouille, dirigée par G. Martínez Fernández (Université de Grenade), a été réalisée dans le cadre du programme de fouilles d'urgence de la *Consejería de Cultura de la Junta de Andalucía* sous la supervision de l'archéologue provinciale A. Suárez. Ont participé aux travaux: A. Gómez Becera (fouille et enregistrement du matériel), ainsi que les étudiants de l'Université de Grenade E. Espigares et A. Tapia (Départements d'Histoire médiévale et de Préhistoire, Archéologie et Histoire Antique) et la licenciée en Sciences Biologiques A. Mena. L'aide de la municipalité de Macael a été importante: outillage, transport et main d'oeuvre du Plan d'Emploi Rural.
3. On verra, pour une première présentation de cette région, CRESSIER, Patrice, "El poblamiento medieval de la Sierra de los Filabres: primeros resultados", dans *II Congreso de Arqueología Medieval Española*, Madrid, 1987, t. II, pp. 549-558.
4. Une occupation intense et continue est assurée des temps préhistoriques aux médiévaux dans la vallée de l'Almanzora. Dans la Sierra, au contraire, si un peuplement néolithique et de l'âge des métaux est attesté, lié surtout au potentiel minier mais aussi en partie aux voies de communications transversales, l'occupation romaine semble pour l'instant extrêmement discrète.
5. Voir particulièrement: BAZZANA, André, CRESSIER, Patrice, GUICHARD, Pierre, *Les châteaux ruraux d'al-Andalus. Histoire et archéologie des husun du Sud-Est de l'Espagne*. Casa de Velázquez, série Archéologie XI, Madrid 1988.
6. Une présentation de l'ensemble des sites constituant le *Shanash* médiéval est donnée dans: ACIEN ALMANSA, Manuel, CRESSIER, Patrice, "Las inscripciones árabes de Senés (Almería)", dans *Homenaje a D. Manuel Ocaña Jiménez*, Cordoue, sous presse. La première des autres *alquerías* s'étendait au pied même de la forteresse; la seconde correspondait au village actuel, et les restes de la troisième sont conservés dans les terrasses de culture du lieu-dit La Hoya, au Sud-Est du village.
7. Les habitants de Senés distinguent encore parfaitement les différents types de dalles utilisées en construction et ont identifié avec toute certitude la plupart de celles reprises dans la couche de drainage de la terrasse comme étant des lauzes de couverture.

8. Epaisseur: 0,47-0,48 m.
9. L'ensemble de la céramique est en cours d'étude par M. de Cardenal-Breton.
10. Despoblado sous la forteresse: 3,65 m x 7,65 m (une nef); La Hoya: 2,91 m x 8,80 m (une nef); Febeire: 10,06 m x 13,43 m., 4,38 m x 6,00 m (nef isolée); Castro de los Filabres, à l'intérieur de l'enceinte: 2,20 m x 5,10 m, 2,20 m x 5,60 m, 2,65 m x 5,30 m (nefs); id., à l'extérieur de l'enceinte: 14,10 m x ? (largeur d'une nef 3,38 m), 8,71 m x ? (largeur d'une nef 2,26 m), 2,51 m x 5,20 m (nef isolée).
11. Dimensions des pièces I et III: 2,80-3,00 m x 2,80 m.
12. Il a été impossible de fouiller l'espace situé entre ce mur 119 et le mur de pignon 101 pour des raisons de sécurité, ce dernier étant actuellement fortement basculé vers le Nord.
13. La présence d'un étage est seulement probable dans la nef d'accès où la paroi nord du mur 101 présente une ligne de pierres en ressaut, mais où la hauteur conservée des murs 102-109/126-107 et 103-110/116, qui étaient ceux qui devaient supporter les poutres transversales, n'est pas suffisante pour permettre de conclure.
14. La largeur intérieure de la pièce VI est de 2,20 m; sa longueur, supérieure à 5,00 m, pouvait atteindre les 9,00 m.
15. En habitat urbain, la présence de latrines dans l'angle de la maison ne serait pas surprenante.
16. Sur ce dernier point il faut en effet remarquer que la division, tardive, de l'espace V par le mur 117 est totale, puisque un décapage du haut de ce mur a montré qu'il ne comportait aucune ouverture entre 131 et 113.
17. La faïsselle et le *cuenco*, en particulier, ont été retrouvés fragmentés et leurs éléments dispersés du haut des marches à l'angle nord-est du sondage. Cette dispersion liée à la chute des pièces est à mettre en relation avec l'arasement de la maison et la mise en place de la terrasse de culture.
18. Ce site a fait l'objet d'une fiche sommaire: CRESSIER, Patrice, "Prospección arqueológica en la Sierra de los Filabres y el alto valle del Almanzora (Almería), 1985", dans *Anuario Arqueológico de Andalucía/1985*, t. II, *Actividades Sistemáticas*, 1988, pp. 71-80.
19. Et même bien au delà puisque les stèles funéraires des souverains de Gao, au XII^e s. auraient été sculptées à Almería sur du marbre de Macael. Voir MORAES FARIAS, Paulo de, "Some reassessments and recent finding concerning epigraphic evidence from the Niger valley and the Sahara: the arabic epitaphs at Tadmakka (Es-Souk), Gao-Saneyé (Kawkaw) and Bentia (Kukiya)", dans *L'histoire du Sahara et des relations trans-sahariennes entre le Maghreb et l'Ouest africain du Moyen-Âge à la fin de l'époque coloniale*, Bergamo, 1986, pp. 79-109, pour une actualisation de la bibliographie au sujet de ces stèles.
20. Preuve est du caractère diffus de ces sources que les auteurs traitant des ressources naturelles d'al-Andalus s'abstiennent tous de les mentionner: LEVI-PROVENÇAL, Evariste, *Instituciones y Cultura*, dans *Historia de España, V, España Musulmana (711-1031)*, Madrid, 1973³ (voir p. 174); OCAÑA JIMENEZ, Manuel, *Repertorio de inscripciones árabes de Almería*, Madrid-Grenade, 1964 (voir p. XV); VALIVE, Joaquín, "La industria en al-Andalus", dans *Al-Qantara*, I, 1980, pp. 209-241 (voir p. 218); sauf ARIE Rachel, *L'Espagne musulmane au temps des Nasrides*, Paris, 1973 (voir p. 352: Ibn al-Khaṭīb, *Mushadabāt*). Sur le traitement du marbre à Almería, l'on verra: MOLINA LOPEZ, Emilio, "Algunas consideraciones sobre la vida socio-económica de Almería en el siglo XI y primera mitad del XII" dans *Anales del Colegio Universitario de Almería*, II, 1981, pp. 7-28 et la bibliographie qu'il fournit.
21. Phénomène confirmé par l'étude des sources tardives, comme le *Libro de Apeo*, ou les caractères architecturaux de l'église de l'actuel village de Macael, à 2 km au Nord.
22. Dalle de marbre blanc travaillée au burin, de 93 cm x 22 cm, pourvue d'un orifice à chaque extrémité, un troisième, latéral, n'ayant pas été utilisé. Notons qu'en surface du site, les seuils de marbre ou de schiste, simplement dégrossis, ne sont pas rares.
23. L'espace ainsi défini n'a encore été fouillé que partiellement.
24. Du fait du dénivelé existant entre les espaces 4 et 5, le mur 8 ne présente qu'une seule face, à l'Ouest; le départ de la face orientale devait se situer

un peu plus haut. Il semble que la différence de niveau observée soit due à une coupe ménagée dans le remblai.

25. Voir les recherches de M.-C. Delaigue et sa communication dans ce même colloque.
26. IVARS PEREZ, José, "Unas viviendas moriscas en la Cairola (La Vall d'Ebo)", dans *Sbarq al-Andalus*, 1, 1984, pp. 91-101. BAZZANA, André, "Recherches sur la maison morisque", dans *Histoire et Archéologie de l'Habitat Medieval*, Lyon, CIHAM, pp. 127-134. Voir aussi les communications, dans le présent colloque, de J. Torró Abad et de A. Bazzana.
27. Voir, dans ce colloque, la communication de M. Bertrand, P. Cressier, A. Malpica Cuello, G. Rosselló-Bordoy: "La vivienda rural medieval de 'El Castillejo' (Los Guájares, Granada)".

RESUMEN

Por medio del estudio arqueológico todavía parcial de dos poblados deshabitados de la Sierra de los Filabres (Almería), no sólo fue posible definir las características arquitecturales de la casa rural medieval de esta pequeña región (técnicas constructivas, aparejos, cubiertas, plantas) sino también precisar el modo de ocupación de los espacios en época morisca. En uno de los casos, la naturaleza del material recogido permite conocer las actividades económicas de los habitantes de la casa y proporciona, tras comparar con estudios llevados a cabo por otros investigadores sobre el hábitat moderno tradicional del entorno, nuevas informaciones sobre el corte cultural de finales del siglo XVI. Finalmente, la coincidencia de una zonificación de la montaña a partir de criterios ligados a la organización del territorio y a las estructuras castrales por una parte, a la arquitectura doméstica medieval y moderna por otra, permite plantear el problema del origen y del modo de asentamiento de las poblaciones referidas.



Fig. 1. Les lieux de l'intervention archéologique: Senès (Cuesta Roca) et Macael (Macael Viejo), dans la province d'Almería. On remarquera le relief accentué et l'axe possible de communication Macael-Senès à travers la Sierra de los Filabres.

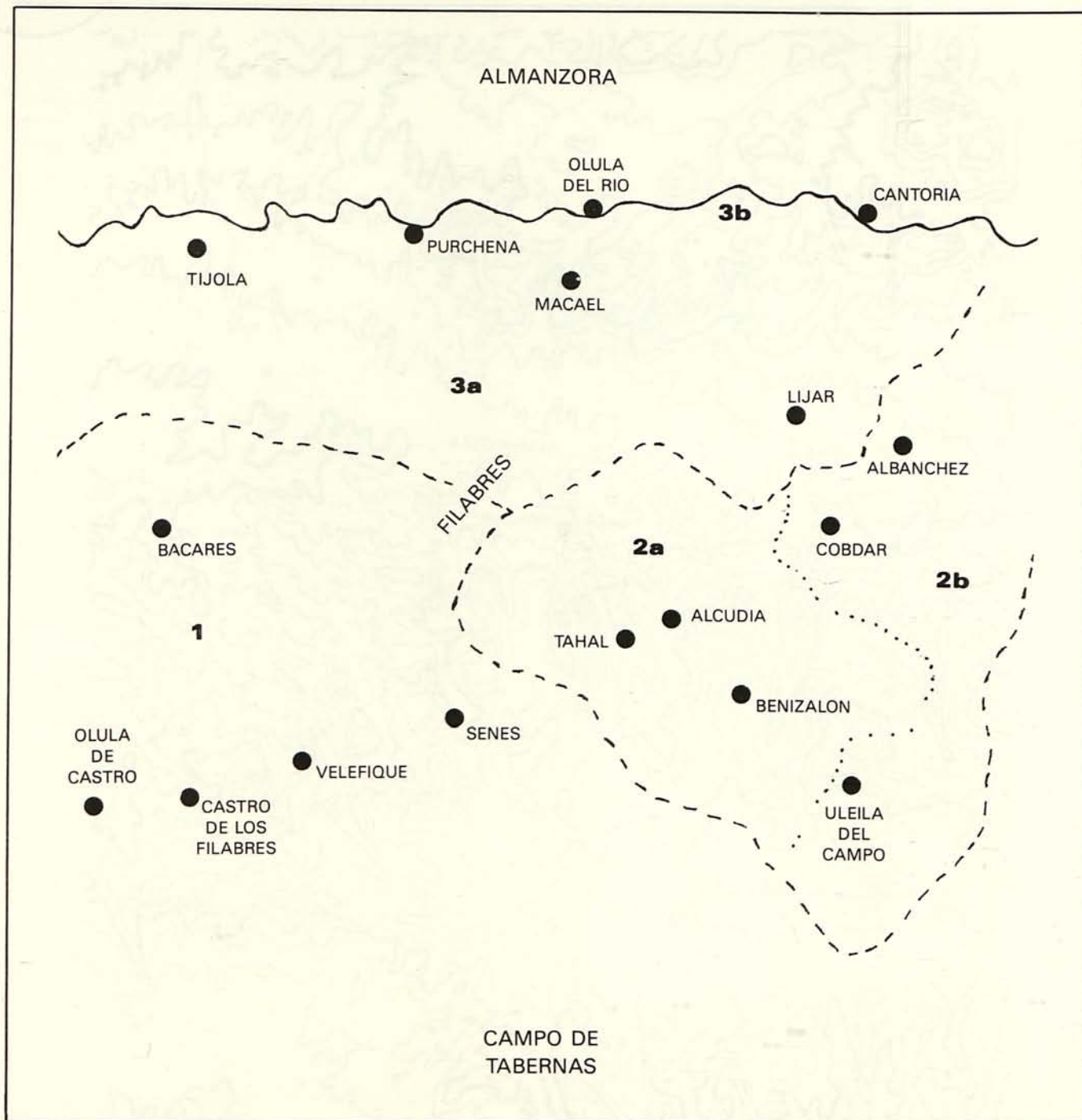


Fig. 2. Trois zones se définissent dans la Sierra de los Filabres, aussi bien à partir du type d'association château-village au Moyen Age, qu'à partir de l'architecture populaire actuelle ou de la toponymie. 1: habitat à toits de lauzes (aleros). 2: habitat à toits de tuiles (2a correspond à la zone de toponymes arabo-berbères et de villages à tours refuges; 2b à celle où la présence de la tuile peut être d'origine chrétienne: le plan de Còbdar est un plan de "colonisation", en damier). 3: habitat à toits de terre (ttrrados; la vallée de l'Almanzora proprement dite, 3b, zone de contact et de passage, présente des types concurrents, de tuiles).

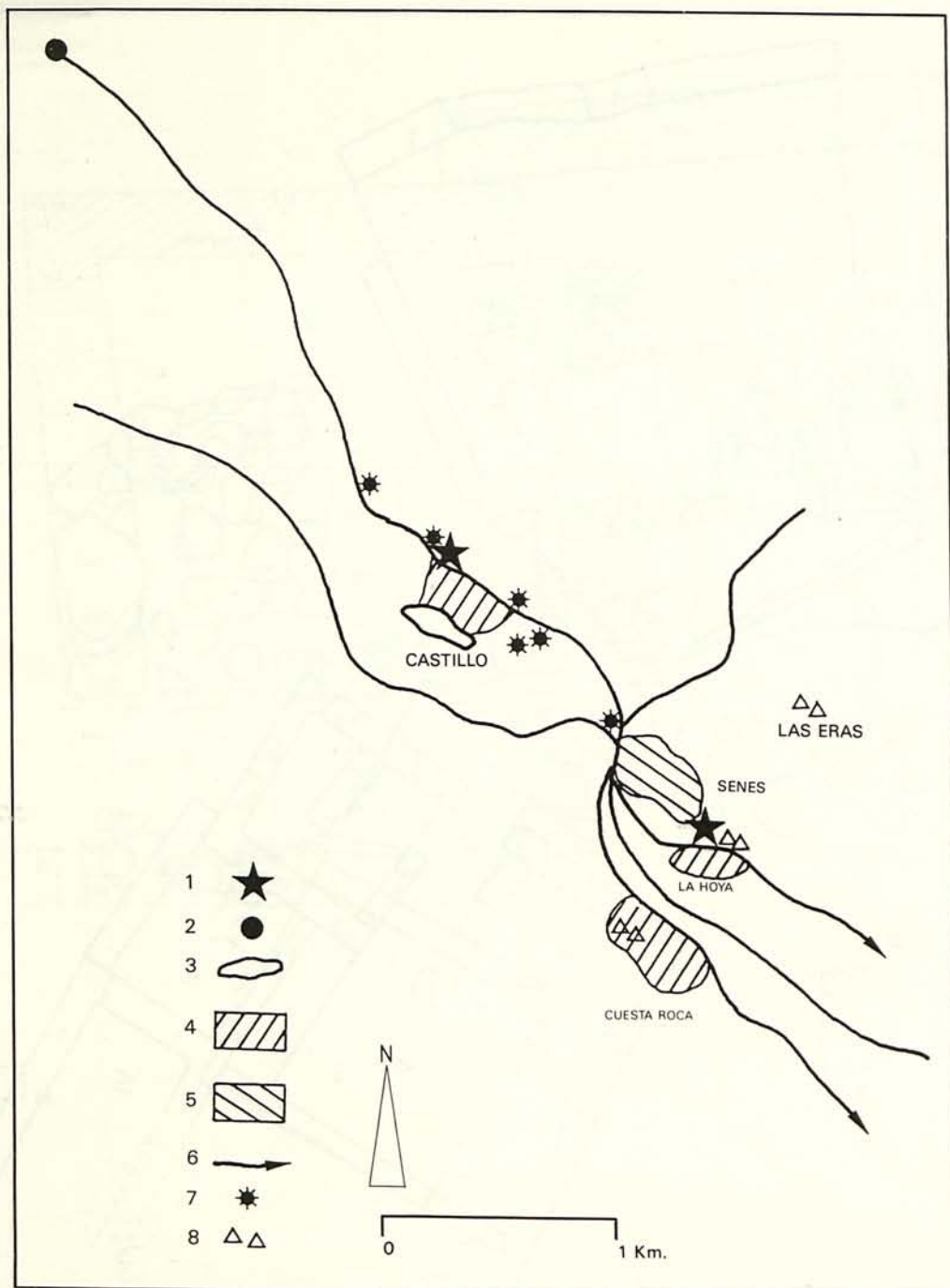


Fig. 3. Les vestiges du *Shanash* médiéval. Organisation de la haute vallée de Senès (Almería).

1. Inscriptions arabes; 2. Captage principal; 3. Forteresse (hishn); 4. Habitats dépeuplés (alquerías dependant du hisn); 5. Village actuel; 6. Acequias principales; 7. Moulins (modernes, mais de tradition médiévale); 8. Tombes.

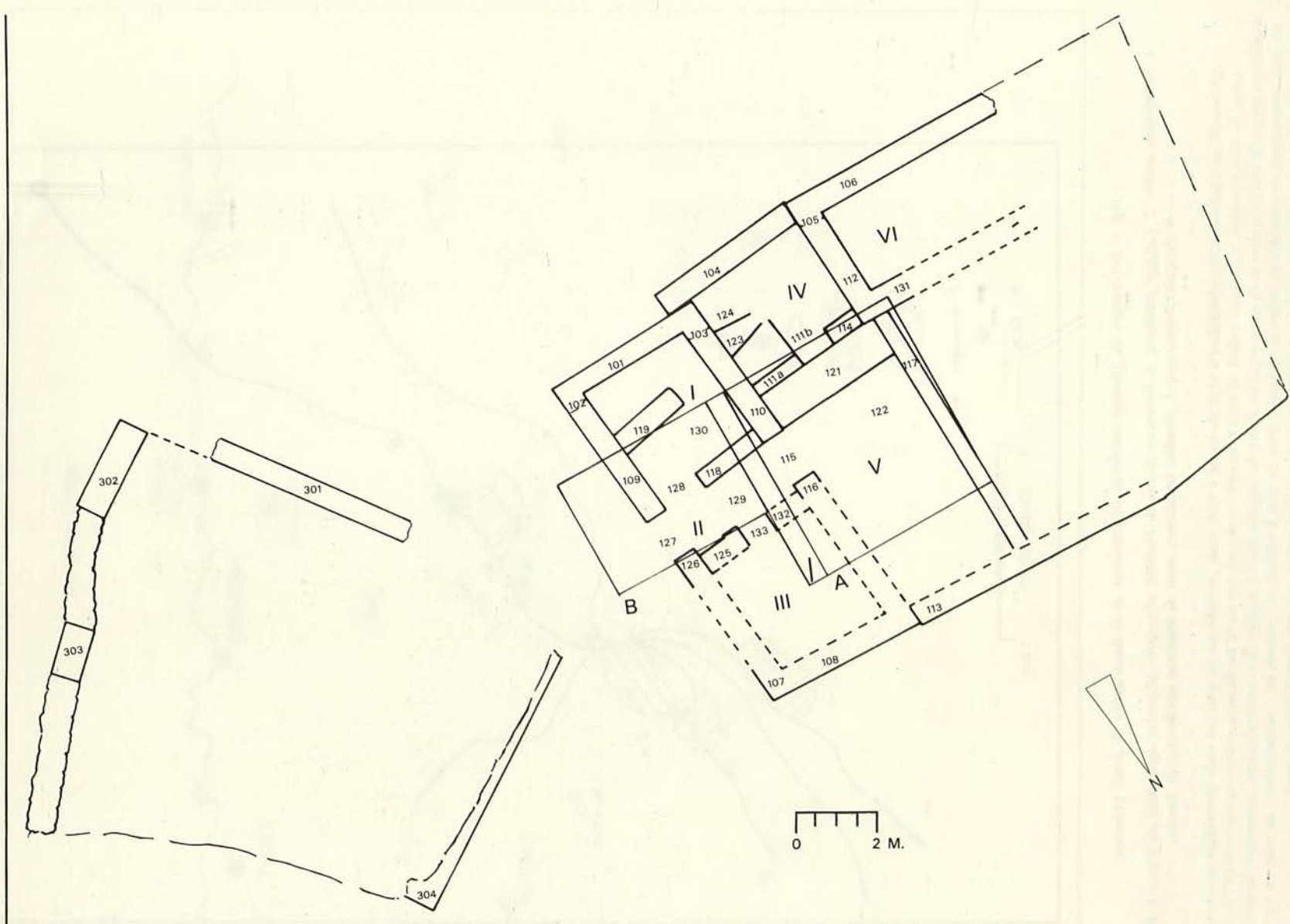


Fig. 4. Cuesta Roca (Senès). Localisation du sondage (A et B) et distribution des vestiges fouillés ou inventoriés. En chiffres arabes (101 à 133) les numéros des structures, en chiffres romains (I à VI) ceux des pièces et espaces intérieurs de la maison étudiée; à l'Est, les restes d'une seconde maison.

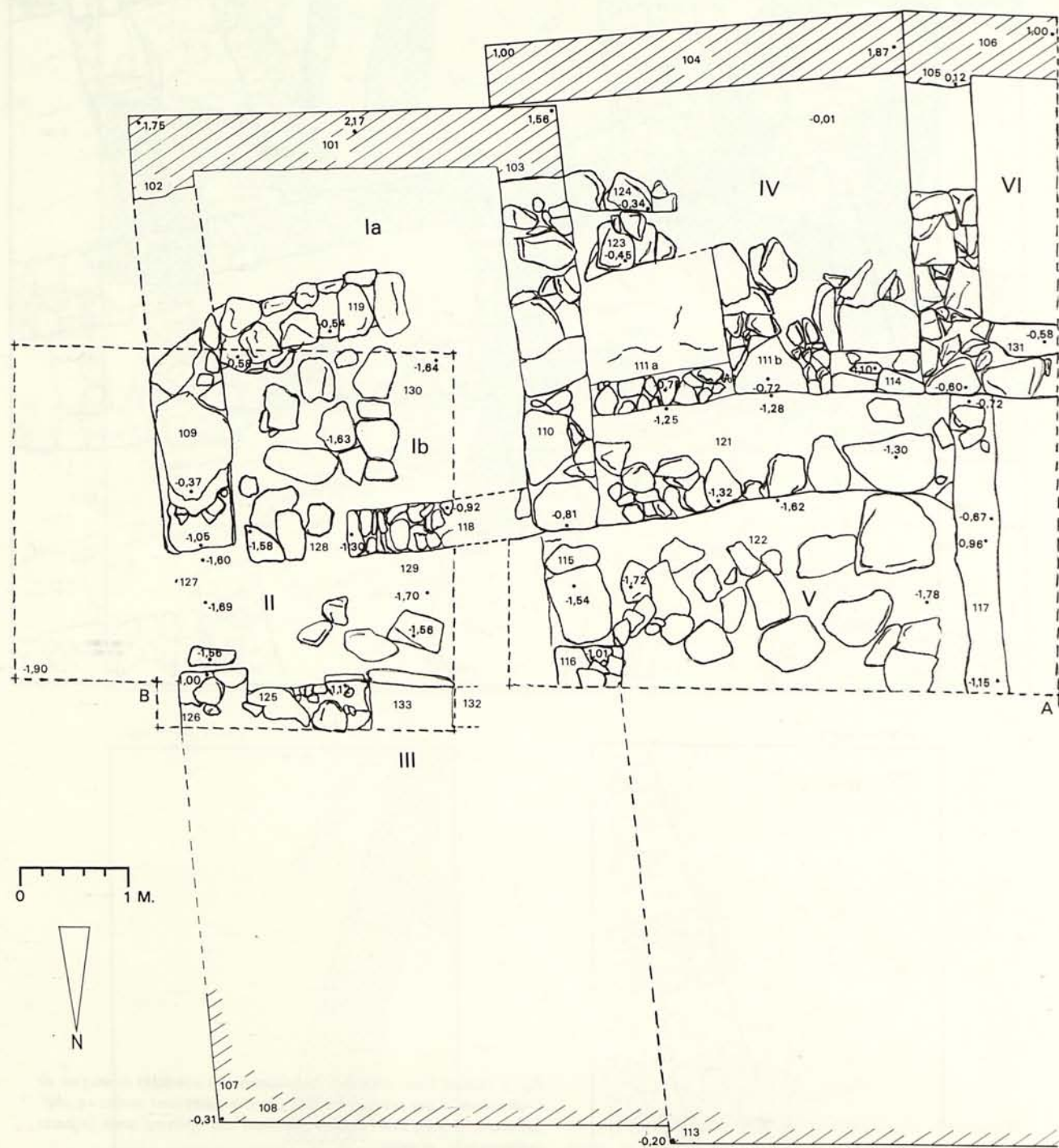


Fig. 5. Cuesta Roca (Senès). Plan des vestiges fouillés: moitié orientale de la maison. Les murs visibles avant fouille sont représentés hachurés. On remarquera l'accès rectiligne au patio-corréal, la présence de la banquette (121), de la réserve (au sud de 111a) et du départ d'escalier (114) dans celui-ci, ainsi que le mode de construction des murs de fermeture (104, 113) venant s'appuyer sur les nefs rectangulaires préétablies.

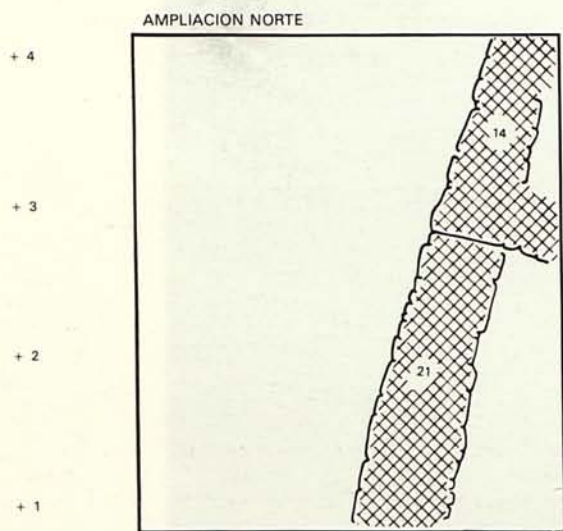
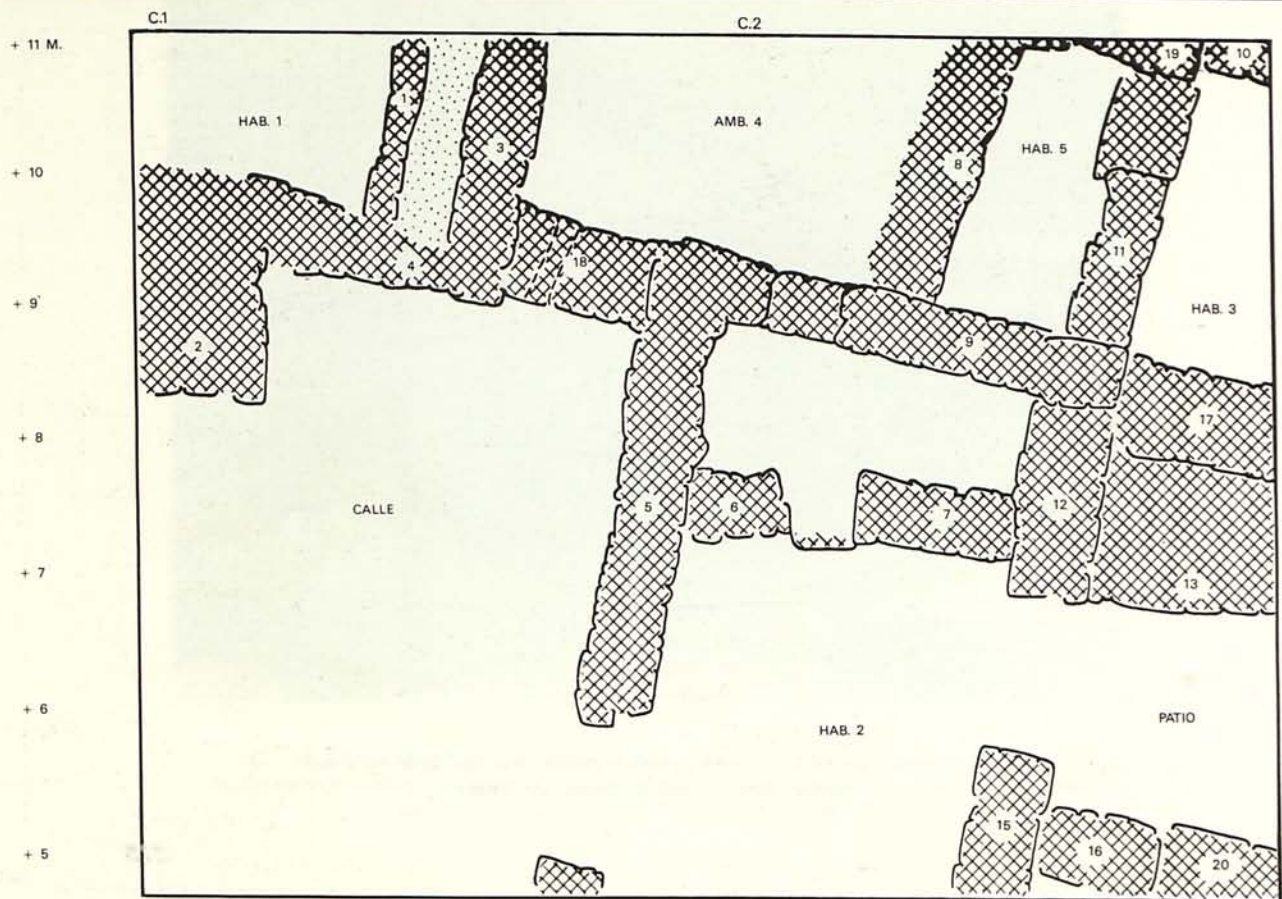


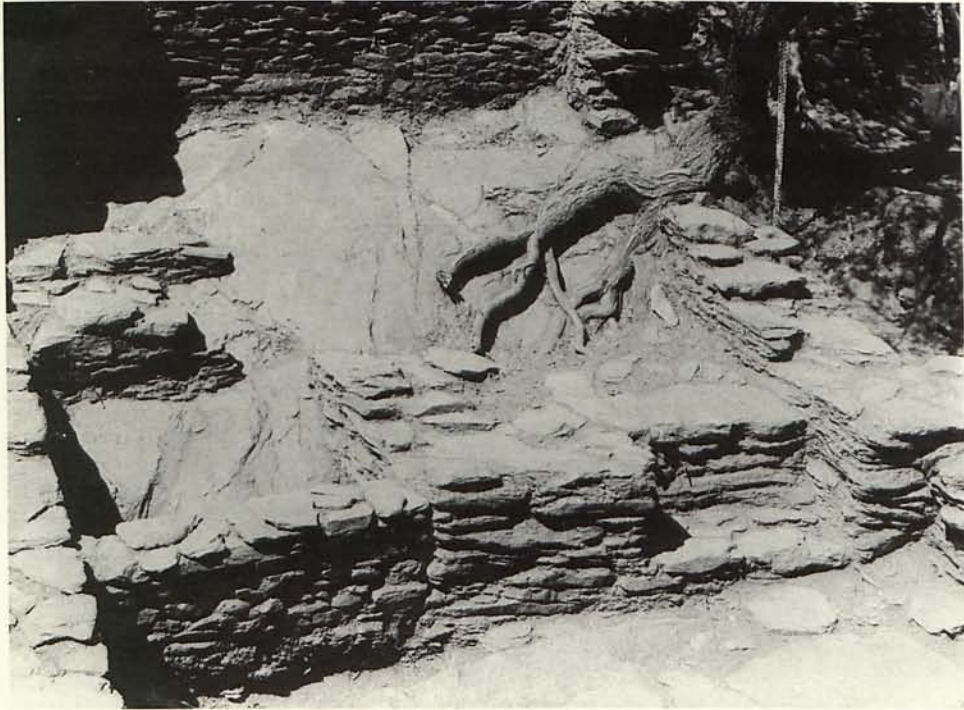
Fig. 7. Macael Viejo (Macael). Plan des vestiges fouillés. En pointillé foncé: plâtre; en pointillé clair: sols de terre battue et gravier.



Lám. I. Cuesta Roca (Senés). Vestiges avant la fouille: mur sud de la nef d'accès, remployé dans un mur de terrasse de culture.



Lám. II. Cuesta Roca (Senés). Opus spicatum sur la façade nord (mur 113).



Lâm. III. Cuesta Roca (Senés). Patio de la maison fouillée. Au premier plan, la banquette. On distingue nettement le départ de l'escalier menant à l'étage supérieur de la nef VI et le muret délimitant l'espace —réserve (atroje) en avant du rocher.



Lâm. IV. Cuesta Roca (Senés). Niche triangulaire dans le mur sud (104) du patio.